Dans la Capitale

A la prison.

Dimanche matin, il y eut toute une révolution à la prison à laquelle prirent part près d'une quinzaine de prisonniers. Au moment où tous se promenaient dans les corridors, quelques-uns ayant commencé à faire des gorges chaudes au sujet des autres prisonniers, une dispute s'en suivit, puis, après les gros mots, des coups tellement accentués que l'on dut faire venir le shérif Sweetland. A sa vue le calme se rétablit quelque peu et le géôlier Kehoe n'eût pas de difficulté à mettre sous clef la plupart des révoltés. Quelques instants plus tard tout était rentré dans le calme et les corridors de la prison avaient repris leur morne aspect de tranquillité.

Un successeur.

On parle du Révd. Père Holland, natif du comté de Pontiac comme devant être le successeur du Révd. P. Dowdall. à la basilique. Le Révd. P. Holland a été autrefois élève du collège d'Ottawa.

Expériences coûteuses.

Comme plusieurs personnes l'ont essayé depuis quelques jours, une femme occupant un logement à l'étage au-dessus de la manufacture de chaussures à Ottawa, sur la rue Rideau, enveloppa la bouche de l'aqueduc, l'un de ces soirs derniers avec un morceau de flanelle et laissa couler l'eau ; mal lui en prit cependant car, durant la nuit, la flanelle se détacha et l'eau se répandit sur le plancher. Lorsque le gérant de la manufacture de chaussures arriva à son bureau le lendemain il trouva l'établissement submergé et pour près de $200 de dommages causés par l'eau. La femme a juré mais un peu tard qu'on ne la reprendrait plus à faire des expériences.

Travaux.

Le travail de la pose de la toiture en cuivre aux nouveaux édifices publics, rue Wellington, n'avance pas très-rapidement par ces temps de froid et il est très-probable que le travail ne pourra être complété avant février.

Au patinoir royal.

Cette vaste enceinte était littéralement encombrée, hier soir, à l'occasion de la représentation de boxe, dramatique, musicale et de variétés donnée au bénéfice de M. Billy McKay.

Le programme a été bien rendu dans toutes ses diverses parties et l'exhibition de boxe entre James Stevenson et Billy Morris n'a pas été la moins attrayante des parties du programme. M. Samuel Cassidy fut choisi d'emblée comme juge et M. Frank Satchel tenait le temps. Les amateurs eurent aussi l'avantage d'applaudir une fois de plus M. Mike Gorman, dans ses danses superbes.

L'orchestre du professeur Barrette exécuta durant la soirée les airs choisis de son répertoire.

M. F. Barrette étant l'organisateur de cette soirée qui a été sous tous les rapports couronnée d'un véritable succès, nous lui offrons nos félicitations.

Atelier de peintre

MM. les marchands et autres qui désireraient faire exécuter une jolie enseigne d'un patron nouveau et du dernier goût, de même que des travaux se rattachant à la branche de peinture, décorations extérieures et intérieures de maisons, magasins. fresques, ornements de fantaisie, blanchissage, etc., ne devront pas manquer de donner leur ordre à l'établissement de M. Ed. Limoges, No. 167 rue de l'Eglise, où tout travail est garanti et fait sous la surveillance du maître par des ouvriers de première classe.
19 Nov. 1 an

Madame N. A. Savard donnera des leçons de piano à son domicile No 150 rue de l'Eglise. 28 11 87

Au directeur du "Canada."

Cher Monsieur,

Dans le *Canada*, d'hier, vous m'attaquez d'une manière quelque peu violente au sujet d'une prétendue déclaration que j'aurais faite dans le "Citizen," de samedi.

J'ai dû ne pas remarquer cet article du "Citizen," vu que j'ai invariablement pour habitude de ne pas attacher d'importance à ce que les journaux de la ville disent sur mon compte, touchant mes actions ou mes déclarations publiques. En effet s'il me fallait, à chaque fois, donner une réponse, cela prendrait une partie considérable de mon temps. Cependant, lorsqu'on m'attaque de la manière dont vous l'avez fait dans votre article en question, je ne puis laisser passer la chose sans protester énergiquement contre le langage et les sentiments qu'on veut m'attribuer.

La vérité est que j'ai été mal compris par le reporter du "Citizen." A la question : "les canadiens-français vont-ils poser une candidature à la prochaine élection de la mairie ?" J'ai répondu : "Je n'ai pas entendu dire qu'aucun canadien dût se présenter et je n'en connais aucun qui ait l'intention de se présenter." Vous comprendrez, ainsi que votre accusation tombe d'elle-même.

Je suis toujours prêt à prendre la responsabilité de quoique ce soit que j'aie fait ou dit, mais je ne veux pas que l'on m'attribue des paroles que je n'ai jamais eu l'intention de prononcer et des sentiments que je condamne entièrement.

Dans ses rapports avec moi "Le Canada" a toujours renversé cette maxime d'un grand saint : "Ne parlez jamais d'un homme à moins que vous ne puissiez en dire du bien."

GEO. O'KEEFE.

Ce 29 nov., 1887.

La dernière pierre.

On a fait la pose de la dernière pierre aux nouveaux édifices publics, rue Wellington, hier après-midi. A cette occasion, M. Mallette, l'un des entrepreneurs convia à un excellent lunch, hier soir, les employés de la bâtisse en construction. Ces derniers n'ont que des éloges à adresser à MM. Charlebois et Mallette, entrepreneurs et O. Labelle, l'habile et populaire surintendant des travaux pour la manière courtoise avec laquelle ils ont été traités durant toute la durée des longs travaux nécessités pour une semblable construction.

Plusieurs santés furent proposés et bues avec enthousiasme entr'autres celles de M Mallette proposée en français par M. Labelle et en anglais par M. Séguin et celle de M. Labelle, qui sut y répondre avec tact aussitôt qu'on eût entonné en son honneur le chant toujours nouveau du *Jolly Good Fellow.*

Cette fête d'amis eut lieu chez M. E. Hillman, dont on connaît l'habileté en ces sortes de circonstances.

Dans quelques jours, les clôtures en planches qui entourent la bâtisse seront enlevées et le trafic pourra reprendre son ancienne vigueur sur les rues Wellington, Metcalfe et Elgin.

De retour

MM. J. B. Williams et J. C. Blais, ingénieurs civils sont de retour d'un voyage de six mois à Saskatchewan nord, où ils ont surveillé des travaux dans le but de rendre plus facile la navigation sur cette rivière.

Une descente de la police

La police a opérée une descente hier soir, vers les neufs heure dans une maison suspecte de la rue Sussex et a fait l'arrestation de tout le personnel consistant en quatre filles, trois hommes et la femme du propriétaire de la maison, le nommé Charles Leduc, dont le nom figure aujourd'hui dans notre compte-rendu de la Cour de Police. Cette descente, qui sera probablement suivie de plusieurs autres, a été opérée par les constables Galouly, Gilchrist, et Hanrahan assistés des sergents Mullen et Ellis et des constables Caillier et McLaughlin, ces quatre derniers n'étant pas revêtus de l'uniforme du corps de police. La maison ayant été cernée par devant et par derrière, tous ont dû se rendre à l'injonction pressante des constables malgré une certaine répugnance, comme bien on se l'imagine.

Des communautés

La Révde Mère Duguay, Supérieure générale des Sœurs Grises de la Croix est très souffrante d'une maladie de cœur, elle a reçu les derniers sacrements, hier. On s'attend à sa mort à chaque instant.

Plus récent

Nous apprenons avec douleur la mort, arrivée ce matin, à 11½ hrs. de la Rév. Mère Duguay, supérieure générale des sœurs Grises de la croix.

Nous avons reçu trop tard pour ce numéro une communication, que nous publierons demain.

Ses funérailles auront lieu samedi à 8 heures.

La Supérieure des Sœurs du Précieux Sang de cette ville qui était allée à St Hyacinthe pour assister aux funérailles de Mgr Larocque est revenue hier.

Comité civique

Le comité d'enquête de l'aqueduc s'est réuni hier soir, de nouveau. MM. James Shannon, Alex Chapman, William Stuart et autres ont été entendus comme témoins ; rien de bien nouveau n'a transpiré. A la fin de l'assemblée, après une longue discussion il fut décidé, sur motion des échevins Lewis et Roger de notifier MM. Flemming, McGern, Broad, Millan, Kalf et Stuart, de se rendre à la prochaine réunion du bureau, mardi prochain, pour y être interrogés afin de donner plus de clarté à l'affaire des contrats.

Aux Sourds

Une personne guérie d'une surdité constante de 23 ans par l'emploi d'un remède très simple ; on enverra la description gratis en français à quiconque en témoignera le désir. S'adresser à Nicholson, 177 MacDougal St., New-York. 30 11 87 3f

Bon voyage

Hier soir, quelques-uns des nombreux amis de M. Edouard Lortie se réunissaient pour lui dire adieu et en même temps lui offrir une preuve d'amitié sous forme d'une bourse bien garnie.

La mort récente du père de M. Lortie devait faire de cette réunion, une soirée plus grave que le sont d'ordinaire les présentations ; cependant l'heure avançait et tous semblaient animés du même désir, celui de rester aussi longtemps que possible avec l'ami qui allait les quitter.

M. Lortie part pour Montréal, et nous croyons être l'écho de toutes ses connaissances, en formulant pour lui des vœux sincères de prospérité, et en lui disant : Au Revoir.

Cette petite fête intime avait été organisée par MM. L. Veilleux et E. Smith, amis sincère de M. Lortie, qui ont bien su faire les choses.

M. Warner, un des fidèles employés de feu M. Lortie, chez qui la réunion a eu lieu, mérite aussi des félicitations pour son affabilité cordiale envers tous ceux qui se sont donné rendez-vous hier soir, chez lui, pour presser une fois de plus la main de M. Edouard Lortie, avant son départ.

Personnel.

M. C. A. Dansereau est en ville depuis hier.

Sur la rue

Lady McDonald a fait cadeau à l'église St. Alban, d'un vitrail colorié évalué à $1,000.

ORIZA LACTÉ - CRÈME ORIZA - ORIZA VELOUTÉ

ORIZA-OIL - ESS. ORIZA

ORIZA TONICA - ORIZALINE

ORIZA ORIZA ORIZA ORIZA

AVIS
aux Consommateurs
DE LA
PARFUMERIE ORIZA
PARIS — 207, Rue Saint-Honoré, 207 — PARIS
LES PRODUITS DE LA PARFUMERIE ORIZA DE L. LEGRAND
doivent leur succès et la faveur du public :
1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.
MAIS ON IMITE LES PRODUITS DE LA PARFUMERIE ORIZA
sans arriver à leur degré de finesse et de perfection.
L'apparence extérieure de ces imitations étant identique aux Véritables Produits Oriza, Messieurs les Consommateurs feront bien de se mettre en garde contre ce commerce illicite et de considérer comme contrefaçon tous produits d'une qualité inférieure qui ne sont vendus que par des maisons peu honorables.
SAVON ORIZA VELOUTÉ
Envoi franco du Catalogue illustré.

Les conducteurs de chemin de fer ont l'intention de donner prochainement un grand bal.

Les jugements à la cour Suprême seront rendus le 13 décembre prochain.

La recette du bazar St. Patrice s'élève à près de $2,000.

L'état sanitaire de la ville s'est beaucoup amélioré depuis quelques jours.

Un fait incontestable ! Nommez-nous une personne qui boit l'eau pure de St. Léon, et qui est attaquée des fièvres typhoïdes. Bureau 534½, rue Sussex.

Les scieries des Chaudières sont toutes fermées.

Les scieries de McClymont, à New-Edinburg ont été fermées samedi après une rude saison d'ouvrage.

Le froid est très vif ce matin. Brrrr.....

La présence d'un homme de police ne serait pas déplacée à l'encoignure des rues Bay et Nepean.

Buvez l'eau pure de St. Léon et vous éviterez les fièvres typhoïdes. Bureau No. 534½, rue Sussex.

Les petits garçons s'en donnent à cœur joie sur la glace au coin des rues Rideau et Sussex, cet endroit vacant étant converti en un rond à patiner en miniature.

Le comité de feu et d'éclairage s'assemblera ce soir.

Le bureau des Travaux s'assemblera cet après midi.

Evitez les fièvres typhoïdes en buvant la célèbre eau minérale de St. Léon, en vente au dépôt No. 534½, rue Sussex.

Les élèves des écoles des Frères de Ste Anne se préparent au chant pour la messe de minuit en cette église.

Les amateurs du patin étaient nombreux ce matin sur la surface unie du bassin du Canal qui offre le plus beau *rink* désirable. Gare aux plongeons, cependant !

Aujourd'hui, fête de la St André les drapeaux flottent sur les édifices du Parlement et plusieurs autres bureaux publics.

Les fièvres ! Les fièvres ! Les fièvres ! Evitez-les en donnant votre commande au No. 534½, rue Sussex.

Le maire a reçu une invitation pour assister au banquet des Royal Scots, de Montréal, samedi prochain.

Les officiers de ce régiment se rappellent la manière cordiale dont ils ont été reçus par Son Honneur McLeod Stewart lors des fêtes du Dominion Day, l'été dernier.

COURRIER DE HULL.

—L'hon. juge Wurtele, dans la cour de circuit ouverte à Hull, avant hier, a disposé de deux causes, celle de Gilmour vs. Barrett et O'Hagan vs. St. Pierre.

—Le conseil de ville de Hull se réunira lundi prochain.

—Le club de tir aux pigeons de Hull a tenu un concours, samedi dernier. Le vainqueur a été M. J. Bonet, qui sur 10 pigeons en a abattu 9 ; le second a été M. Charbonneau et le troisième M. Brenot.

—On dit que quelques cas de diphtérie existent à la Pointe à Gatineau, mais on ne rapporte aucun cas de fièvres typhoïdes.

DEVANT LE MAGISTRAT DE POLICE

Mercredi 30 nov.—La cour ce matin est encombrée d'une foule de curieux. Le premier nom sur la liste est celui d'un vieillard étranger à la ville, Patrick Shitlis, qui pour avoir été ramassé ivre sur la rue hier soir, est condamné à l'amende ordinaire $2 et $1 de frais.

Marie Louise Dubois, comparaît ensuite ; c'est une petite femme débile paraissant n'avoir pas toutes ses facultés mentales ; elle est accusée d'avoir brisé une vitre de grand prix au bureau des billets du chemin de fer du Grand Tronc, rue Sparks, hier au midi, en lançant une pierre à deux reprises différentes. Vu l'absence d'un témoin important la cause est remise à demain.

La cause d'une dame Arthur McCusker, demeurant sur la rue Wellington, pour vente de boisson sans licence est appelée. Des témoins ayant corroboré la chose sur l'interrogatoire de M. St George, inspecteur des licences, le magistrat étant décidé de sévir avec vigueur contre les personnes qui enfreindront la loi des licences condamne madame McCusker à une amende de $50 ou à un emprisonnement de trois mois.

Une autre cause semblable contre une dame Annie McGuire est remise à samedi.

VÉRITABLE
ÉLIXIR DU Dr GUILLIÉ
Tonique Anti-Glaireux et Anti-Bilieux
Préparé par PAUL GAGE, Pharmacien de 1re Classe, Docteur en Médecine
DE LA FACULTÉ DE PARIS
SEUL PROPRIÉTAIRE DE CE MÉDICAMENT
9, rue de Grenelle-Saint-Germain, PARIS
Plus de Soixante Années de Succès ont prouvé l'efficacité incontestable de l'Elixir du Guillié, qui est le médicament le plus économique et le plus commode à employer comme Purgatif ou Dépuratif.
Se défier des Contrefaçons
Exiger le Véritable Elixir du Guillié portant la Signature Paul GAGE et le *Traité de l'Origine des Glaires*
DONT CHAQUE BOUTEILLE DOIT ÊTRE ACCOMPAGNÉE
Maladies du FOIE, de l'ESTOMAC
DIGESTIONS difficiles
RHUMATISME
GOUTTE
FIÈVRES ÉPIDÉMIQUES
Fluxions DE POITRINE
MALADIES des Femmes et des Enfants
Dépôt dans toutes les Pharmacies.

MALADIES DU CŒUR
Les Dragées Tonico-Cardiaques Le Brun
prises à la dose de 4 à 10 par jour, guérissent les
MALADIES DU CŒUR, les PALPITATIONS et l'HYDROPISIE la plus avancée.
LE BRUN, Phme-Chimiste, 50 et 52, Faubourg-Montmartre et 47, rue Lafayette, à PARIS
DÉPOTS DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA

En vetne à la pharmacie du Pilon Rouge, 455 rue Sussex.

AVIS
LE MEILLEUR ENDROIT A OTTAWA
Pour acheter des PATINS Et autres articles en fait de quincailleries et Ferronneries.
C'EST CHEZ
Birkett
P. S. 1000 paires de Patins de tous prix et de toutes les grandeurs.
1000 Clochettes pour sleighs. Venez et voyez par vous-mêmes.
THOS. BIRKETT, 115 RUE RIDEAU.
21-11-87—1a

W. E. Brown
Manufacturier et Marchand
DE
CHAUSSURES EN GROS
A transporté son établissement au
NO. 61 RUE RIDEAU.
(Porte voisine de M. Wall, épicier.)
Ottawa, 19 Nov. 1887—1a.

Restaurant Terrapin
11 & 13 Rue O'Connor, Ottawa
JOHN HUCKELL
PROPRIÉTAIRE.
REPAS A TOUTES HEURES
Meilleur choix de vins, liqueurs et cigares constamment en mains. Huîtres et Venaison en leur saison.
Salle de Billard et de Pool
La plus belle de la cité.
JOHN HUCKELL
Ottawa, 19 Nov 1887—1m.

Dans votre propre Intérêt
AFIN D'AVOIR DE
BONS BARGAINS,
ALLEZ AU
NO. 512, RUE SUSSEX.
CHAUSSURES
De toutes descriptions à des prix à portée de toutes les bourses.
VENEZ UN ! VENEZ TOUS !
Patrick Farrell.
Ottawa, 19 Nov 1887—2m.

Hotel International
12 ET 14 RUE GEORGE, OTTAWA.
Prix de la pension pour les voyageurs : $1.00 par jour.
Table d'hôte, $3.00 par semaine. Excellent menu Beefsteak, tranches de mouton, huîtres en tous genres, venaison durant la saison, à ordre et sous le plus court avis.
On trouve constamment à la buvette le meilleur choix de vins, liqueurs et cigares importés directement.
On sollicite une visite.
J W. LANCTOT
Propriétaire.
Ottawa, 19 Nov. 1887—1a.

Vieux Rye de 7 ans — ENTREPOTS — Vieux Brandy de 9 ans
De Douane
Soubassement du Bureau de Poste
C. NEVILLE
EPICIER
No. 118 Rue Rideau, Ottawa.
Importe directement ses vins purs et liqueurs
Entrepots de l'accise, 87 rue Besserer.
Ottawa, 19 Nov. 1887—1m

Ferronneries !
L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix et de la qualité des articles offerts en vente.
McDougall & Cuzner
Enseigne de la grosse Tarrière
MAGASINS : RUE SUSSEX, ET RUE DUKE, CHAUDIERE.
23 11 87—1a

H. H. PIGEON & CIE.
Importateur de marchandises sèches d'Etape et de goût.
Reconnu
pour vendre meilleur marché qu'ailleurs.
Cet automne spécialités dans les Étoffes à Manteaux et à Robes.
Enseigne de la Boule D'Or
551 Rue Sussex Ottawa
(Coin de la rue George)
Ottawa, 19 Nov. 1887—1m.

L. N. LOYER
Nouveau Magasin de
Vins, Liqueurs et d'Epiceries.
No. 465 Coin des Rues Sussex et Clarence, Ottawa.
M. Loyer tient constamment à son magasin tout ce qui constitue la ligne d'Epiceries dans ses moindres détails. Il espère par sa prompte attention et sa courtoisie envers le public, mériter une large part de patronage.
21-11-87—1a

Vieux Rye de 7 ans.
EAU-DE-VIE DE MARTEL et HENNESSY
FROMAGE :
ROCHEFORT
GRUYÈRE ET
A LA CRÈME.
McArthur & Traversy
139 Rue Rideau, Ottawa.
24 11 87—1m

ALP. JULIEN
ENTREPRENEUR
DE POMPES FUNEBRES
Tout ordre exécuté avec promptitude au
No. 265 RUE DALHOUSIE.
Résidence privée 261.
Ottawa, 19 Nov. 1887—1m

ON DEMANDE
20 PETITS GARCONS pour vendre le journal. S'adresser a ce bureau.

Ed. O'Leary,
No. 514, RUE SUSSEX.
L'assortiment le meilleur, le mieux choisi et à plus bas prix à Ottawa, de Hardes faites et articles de toilette pour messieurs. Pour l'élégance et le fini dans les habillements on est prié de juger par une visite.
Ottawa, 19 Nov. 1887—1m.

T. KELLY,
No. 14 Place du Marché By, Ottawa.
Le public trouvera constamment à ce magasin le meilleur choix d'articles de toutes sortes d'un usage général dans les familles, qu'il vendra à de très bas prix. Venez et voyez !
T. Kelly, No. 14 Place du Marché.
26 11 87—1m

SERVANTE DEMANDEE
On demande immédiatement une bonne servante, munie de bonnes recommandations, et sachant parler les deux langues.
S'adresser au bureau du "Canada".

FEUILLETON DU "CANADA"

No. 9

LE MARI DE MARGUERITE

CHAPITRE V

UN INVITÉ

Suite.

—Plus jeune que moi, même, reprit Horace ; je le sais. Miss Marguerite, miss Bénédict est la femme de mon père.

—Mais votre père doit être un vieillard ! s'écria l'inconséquente enfant.

—Il a cinquante-six ans.

—Grand Dieu ! comment miss Lina a-t-elle pu...

Elle s'arrêta tout à coup, rougissante et balbutiante.

Horace, tout en souriant de son embarras, en prit pitié :

—Elle vous dira tout cela elle-même, lorsque vous viendrez lui rendre visite, dit-il, car, miss Marguerite, voilà la commission dont elle-même m'a chargé pour vous : c'est une invitation ; elle désire vous voir passer les fêtes de décembre avec elle.

Les yeux de Marguerite étincelèrent.

—Oh ! répondit-elle, cette visite me rendrait heureuse ! mais grand papa y consentira-t-il ? J'ai toujours eu une envie démesurée de visiter le Nord. A propos, vous me m'avez pas dit quelle est la ville qu'habite miss....non ! madame Welwyn,

—Boston. Jérôme et moi prierons tant votre grand père qu'il ne pourra nous résister et vous mènera lui-même à votre amie. Je désire vous faire voir ce que c'est qu'un hiver dans l'une de nos grandes villes du Nord.

Et Horace Welwyn regardait en souriant ce front d'enfant tout rayonnant de plaisir et ces yeux étincelants.

—Grand papa ! s'écria-t-elle, laissez-donc Emélie Malden tranquille ; on croirait vraiment que vous lui faites la cour..... Venez-ici, grand papa, monsieur Welwyn a une grande faveur à vous demander, et vous allez me promettre tout d'abord de la lui accorder....autrement, garde à vous ! je ne vous dis que cela.

—Qu'est-ce que c'est, mademoiselle l'Ouragan ? Même, si je n'avais très peu de vos menaces je serai toujours prêt à obliger M. Welwyn.

—Je vais m'expliquer, monsieur, dit Horace en s'inclinant. Miss Bénédict, l'ancienne gouvernante de miss McVane, est aujourd'hui la femme de mon père, et elle m'a chargé d'inviter son ancienne élève à venir passer l'hiver avec elle à Boston où elle demeure. Voilà Jérôme qui s'approche pour joindre ses supplications aux miennes. Monsieur McVane, rendez nous tous trois bien heureux en nous accordant votre consentement.

—Oui, mon oncle, ajouta Jérôme, accordez-nous cette faveur.

Monsieur McVane ne regardait ni Jérôme, ni Horace ; ses yeux ne quittaient point le visage de sa petite fille et il ne put s'empêcher de sourire en y lisant l'expression d'anxiété et la prière qui s'y faisait voir.

—Serais-tu bien contente d'aller à Boston ? petite Marguerite, demanda-t-il.

—Oh ! grand papa ! s'écria-t-elle en joignant les mains.

—Eh bien, répondit grand papa en caressant cette jolie tête qui s'inclinait vers lui avec tant de grâce, que la volonté de ce petit s'accomplisse ! M. Welwyn, ma fille et moi acceptons avec reconnaissance votre invitation. En présentant nos compliments à madame Welwyn, vous pourrez lui annoncer notre visite. Allons, petite fille, ne m'étouffez pas !

Et, tout en parlant, il pressait sur son cœur l'enfant qui l'entourait de ses bras et le couvrait de baisers.

—Oh ! ce bon, ce cher grand papa ! s'écria Marguerite en coupant chaque parole d'un baiser. Je savais bien qu'il dirait oui. Il ne m'a jamais rien refusé de sa vie, monsieur Welwyn.

Et c'est ainsi que fut accordé ce consentement qui devait changer toute la destinée de Marguerite. Oh ! si cet aïeul si aimant, si dévoué, avait pu, un seul instant soulever le voile qui lui cachait l'avenir ! Comme il aurait refusé avec effroi cette promesse qu'il venait de faire si facilement.

Trois jours plus tard, monsieur Welwyn et Jérôme retournaient à New-York. Il fut convenu avant leur départ, que monsieur McVane et sa petite fille arriveraient à Boston pendant la seconde semaine de décembre et que les deux jeunes gens se trouveraient là pour les attendre à la station.

Pendant la semaine qui suivit leur départ, Marguerite reçut une lettre de madame Welwyn, une lettre longue et passionnée, pleine d'anticipation délicieuses.

" Ne manquez pas d'arriver à l'époque promise, disait-elle. Votre chambre est déjà préparée et, je compterai les jours jusqu'à celui qui m'amènera ma petite Marguerite. Je vous félicite de tout mon cœur de votre prochain mariage.

" Je ne connais personne plus digne que Jérôme de vous posséder. Mon mari se joint à moi pour vous réitérer notre invitation. Nous ferons tout ce qui dépendra de nous pour vous montrer dans tout son éclat, un hiver à Boston. Je suis certaine d'avance que vous serez enchantée."

D'avance, c'était bien le mot ; notre petite exhaltée était enchantée ; elle voyait courir devant ses yeux ravis, les bals, les soirées à l'Opéra, les promenades en traîneau, les robes de soie, de crêpe, de velours ; les rubans, les fleurs, les diamants avaient aussi leur place dans ses rêves radieux. Il lui semblait être aux portes du Paradis.

Une demi-douzaine de couturières furent immédiatement mises à l'ouvrage et des monceaux de robes, de fichus, de jupons brodés, furent entassés par Zelma dans les malles de voyage de mademoiselle Marguerite qui ne trouvait rien d'assez beau, d'assez riche pour aller au Nord.

—Au bout du compte, disait-elle à sa jeune femme de chambre, au bout du compte, Zelma, Dieu sait si je mettrai une seule de ces choses : arrivée à Boston, je m'apercevrai peut-être qu'elles ne sont plus à la mode, il faudra recommencer et, dans ce cas, le contenu de ces Malles passera dans les tiennes.

Et nous devons bien supposer qu'une semblable perspective ne déplaisait point à la petite quateronne. Grâce à la générosité, au dégoût que Marguerite témoignait aujourd'hui pour les choses qu'elle aimait le plus la veille, la garde-robe de Zelma était au grand complet et était bien certainement plus riche et plus élégante que celle d'Emilie Malden. Zelma acceptait avec joie, avec empressement tous les objets de toilette que sa maîtresse lui lançait à la tête, tandis qu'Emilie aurait certainement refusé avec hauteur, avec indignation la moindre des choses que Marguerite aurait portée. Il avait été décidé que Zelma suivrait sa maîtresse à Boston ; aussi, que de projets interminables firent-elles ensemble ! Marguerite oubliait toute dignité lorsqu'elle causait avec Zelma, il fallait que le trop plein de son cœur se fit jour, il fallait quelqu'un pour écouter ses lectures sentimentales, pour pleurer avec elle sur le sort des héros et des héorines de romans, (la tête de zelma en était farcie comme la sienne) pour être sa confidente, enfin ! et autant Zelma que tout autre.

A Continuer

La Grande Salle de Varietes
Entrepôt de Furnitures pour Maisons. Maisons meublées dans tous les détails pour
ARGENT COMPTANT
Ou d'après le système de paiements par versements mensuels.
Joseph Boyden, 532 et 534 rue Sussex
Ottawa 19 Nov. 1887—1a.